

Une question de nature, d'attitude face à la vie

Serge Marois

Numéro 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26690ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

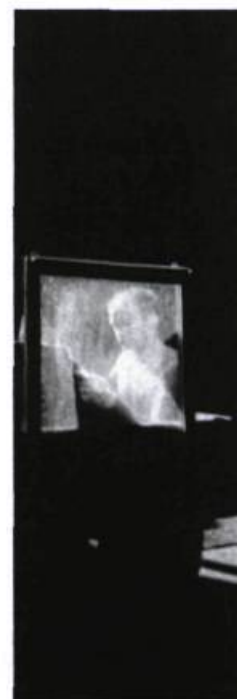
Citer cet article

Marois, S. (1989). Une question de nature, d'attitude face à la vie. *Jeu*, (52), 120-123.

une question de nature, d'attitude face à la vie

Eh bien oui, disons-le, le terme expérimental me donne des boutons, ceux de l'adolescence, ceux de la misère et ceux de la malnutrition. Cette forme théâtrale est pour certains un signe de la peste et pour d'autres un signe de vie. Comme toute appellation visant à classer, ce terme me dérange parce que les images mentales et émotives qu'il projette vont, sans modulation, de la fascination au danger et enferment les créateurs dans une boîte de conserve. Mais le plus exaspérant, à mon avis, ce sont les notions d'expérience et d'essai (souvent faits sur le dos du public) que charrie ce terme. En se démarquant du théâtre dit traditionnel, en empruntant des voies

*Les Boîtes de Serge
Marois. Production de
l'Arrière-Scène.
Photos: Jean-Guy
Thibodeau.*



nouvelles, en explorant des formes qui conviennent mieux à leur dire d'aujourd'hui, les artistes de *l'expérimental* se retrouvent souvent considérés comme des *trippeux*.

Mais pour moi, ce qu'il y a de fondamental derrière ce terme, ce sont les notions d'aventure artistique, de travail de création et d'invention qui me semblent être le propre de l'art. Pour être pertinente, la création doit être provocante, déstabilisante, «interrogeante». Le terme avant-garde, s'il en fallait un, est plus près de la réalité visionnaire qui caractérise souvent les démarches créatrices nouvelles. Malheureusement, ce terme est devenu vide de sens, récupéré par la junte intellectuelle pour farcir les beaux discours sur l'art. Mais ce terme est plus près de la réalité des mouvements artistiques qui quittent les voies habituelles de la création. Si on entendait par expérimental, expérience de vie, autant pour le spectateur que pour le créateur, on serait plus près d'une certaine vérité.

Je crois par contre que même s'il est issu d'un travail de recherche, un spectacle présenté au public dans un temps précis se doit d'être achevé par rapport à ses intentions de départ. Ce qui n'est peut-être pas achevé, c'est la démarche globale de l'artiste. Un spectacle se situe à une étape d'un long processus de création, et chaque spectacle est un pas vers le prochain. Un spectacle devient alors un moyen d'explorer des voies nouvelles, de résoudre des interrogations, de cerner intuitivement les préoccupations fondamentales d'un artiste et que ce dernier cherche à mettre en lumière. En évaluant à chaque création les procédés, l'impact et la coïncidence avec ses intentions de départ, le créateur pose un jalon dans son parcours artistique personnel et public.

Le piège pour l'artiste, c'est de tomber dans le narcissisme et, pour le public, c'est d'accoler à l'oeuvre la notion d'hermétisme même si, à mon avis, il y a ambiguïté là-dessous; il est certain qu'en modifiant les codes de la représentation théâtrale, en changeant les modes de perception d'un spectacle, le public dérouter peut taxer le spectacle d'hermétisme par autodéfense.

Il arrive qu'avec le temps, de la persistance et un bon marketing, le public se laisse séduire, apprivoiser. Le créateur devient populaire, couru. C'est un *best-seller* peut-être malgré lui mais peut-être aussi selon sa volonté (l'âge a ses besoins de réussite et de reconnaissance). Le créateur est-il alors piégé? Est-il corrompu? assimilé? récupéré? ou n'est-ce que le cours normal des choses?

Tout artiste dans sa jeunesse cherche à provoquer, à se démarquer, c'est le propre de l'adolescence. À mesure qu'il avance en âge, en expérience, il maîtrise les outils de sa démarche créatrice. Il précise et peaufine un style. On dit qu'il s'est trouvé, comme on le dit d'un adolescent arrivé à la maturité. Mais le créateur peut «s'asseoir sur des recettes» comme il peut avoir constamment besoin de se



bousculer et de provoquer son public. Pensons à Jean-Pierre Ronfard qui nous étonne encore, même à un âge certain. Je crois que c'est une question de nature, d'attitude face à la vie.

C'est peut-être un prolongement de l'adolescence mais sans boutons.

En ce qui me concerne (allons-y pour une étude de cas), c'est la passion qui motive le type de création que je fais, et ma passion est stimulée par le changement, la découverte et le mouvement. C'est dans la passion et l'excitation créatrice que je retrouve ce fond d'adolescence dont j'ai besoin pour me sentir vivant. Et être vivant, c'est pour moi inventer, bousculer, provoquer. Et si ma création est souvent destinée au jeune public, c'est que je me sens des affinités avec les jeunes dans le regard porté sur le monde. De plus, ce public est jusqu'à un certain âge ouvert à toutes les propositions théâtrales, disponible sans préjugés. Ce sont les adultes qui l'entourent qui en ont. C'est donc un excellent public pour le théâtre non traditionnel.

Voilà l'analyse que je fais aujourd'hui de ma situation artistique mais, au départ, créer en marge des courants allait de soi. Je faisais cela, point. N'ayant pas de formation traditionnelle et sentant une très forte pulsion pour le média théâtre, j'ai créé avec ce que je pressentais de cet art, de ses moyens, en me les appropriant à des fins qui correspondaient à mes intérêts. Je n'avais pas d'acquis, pas de

«Même s'il est issu d'un travail de recherche, un spectacle présenté au public dans un temps précis se doit d'être achevé par rapport à ses intentions de départ. Ce qui n'est peut-être pas achevé, c'est la démarche globale de l'artiste. Un spectacle se situe à une étape d'un long processus de création, et chaque spectacle est un pas vers le prochain.»

*Train de nuit ou le
Premier Amour de Roy
Rogers de Serge
Marois. Production de
l'Arrière-Scène.
Photos : André
Cornellier.*



contrainte stylistique, je savais et sais toujours ce que je n'aime pas au théâtre, et j'avais envie de trouver les outils théâtraux qui me convenaient. Élan naïf et intuitif de la jeunesse, mais qui m'a révélé très tôt à moi-même. La naïveté donne du culot et une impudeur essentielle à la création.

Et si maintenant je persiste, c'est par choix; mais je dois me situer parmi les autres, me confronter, prendre conscience de mes influences, de mes réactions et rester à travers cela fidèle à moi-même. Je dois aussi accepter de n'être pas une vedette, de ne pas attendre la réussite telle qu'on nous la fait miroiter. C'est un choix conscient et quotidien. Assumer la marginalité au sein d'un métier déjà marginalisé, voilà un des défis de la création dite expérimentale.

Mais ce qui me fait plaisir (il faut bien qu'il y ait du plaisir), c'est que chaque création marque mon histoire personnelle, devient un des événements importants qui jalonnent ma petite vie comme des moments privilégiés de passion, de découvertes, de rencontre et de prise de conscience de mes forces et de mes limites. Chaque création me rassemble dans un temps précis et constitue par la suite ma mémoire.

Tiens, je n'ai plus de boutons...

serge marois*

* Auteur, metteur en scène et directeur de la Compagnie de Théâtre l'Arabesque, fondée en 1967 et devenue en 1976 l'Arrière-Scène, Serge Marois mise sur le mouvement, l'environnement visuel et la musique autant que sur le texte et la voix, dans ses spectacles. L'objectif de sa compagnie est de rejoindre un large public d'enfants et d'adultes, en laissant une large part à l'imaginaire du spectateur. Son dernier spectacle *Monieur Léon*, destiné aux enfants de 5 à 8 ans, sera présenté à la Maison-Théâtre en mai 1990. N.d.l.r.